

Plaza Francia Orchestra

Présenté par Müller & Makaroff
(Gotan Project)

Claviers et
percussions électroniques **Christoph Müller**

Guitares **Eduardo Makaroff**

Chant **Maria Sol Muliterno**

Bandonéon **Pablo Gignoli**

Piano **Sebastian Volco**

Contrebasse **Lucas Eubel Frontini**

Mise en scène **Jérémy Lippmann**

Plaza Francia Orchestra

En hôtes exigeants, **Eduardo Makaroff** et **Christoph H. Müller** trient leurs invités sur le volet, avant de les accueillir **Plaza Francia**, croisement convivial et raffiné entre Paris et Buenos Aires. Pionniers de la réinvention électronique du tango avec le groupe Gotan Project au début des années 2000, les deux musiciens poursuivent leur exploration du tango argentin, dont la France a été très tôt un épicycle, et le demeure. Dessinée pour le livret par Antonio Segui, leur ami, peintre argentin vivant en France, cette place de France et de tous les possibles a pris des couleurs du sud des Amériques.

Première invitée, en 2014, Catherine Ringer, qui donnait la texture rock à un projet de tango acoustique. Elle le chantait en pur espagnol porteño, avec gouaille, mine effrontée et poses langoureuses. Elle est encore là pour ce **Plaza Francia** désormais «**Orchestra** ». Elle y interprète seulement deux titres, cédant la vedette à un convive d'un autre genre : un orchestre de tango. Un « *orquesta típica* » argentin, un quatuor à cordes, un piano, deux bandonéons, le tout mené par Pablo Gignoli. Pour sa part, **Christoph H. Müller** revient à ses claviers et aux rythmiques électroniques.

La voix de Catherine Ringer se pose donc sur deux de « *ces expériences de tango qui ne doivent jamais sonner comme expérimentale* », dit **Eduardo Makaroff**, l'homme au chapeau, qui joue de la guitare et qui parfois chante aussi. Sur *Bárbara Mónica*, elle est une grande bourgeoise de Buenos Aires, descendue de son quartier de la Recoleta vers les bals populaires. La voici, dans cette milonga écrite par Sergio Makaroff, parolier et frère d'**Eduardo**, transparente, franche, ironique. Plus loin, Catherine Ringer pousse la logique du tango à ses extrêmes, au fond du hasard et de la nécessité, avec *Todo estaba planeado* (tout était écrit) où la femme bafouée remonte la mécanique de la trahison.

Plaza Francia Orchestra est un creuset où les sons des immigrations se précisent

Genre né dans le delta du Rio de la Plata à la fin du 19^e siècle, le tango cache un ADN multiple : il fut créé par des Italiens du sud, des marins allemands, des Espagnols sans feu ni lieu, des juifs fuyant les pogroms, et, évidemment, des Africains amenés par les routes de l'esclavage, « *un mélange de pauvres* », selon **Eduardo Makaroff**. Et ce n'est pas un hasard si nos deux comparses ont appelé à leur côté Lura, chanteuse venue d'un pays champion du vague à l'âme et de l'émigration maritime, le Cap-Vert. La voici chantant Un Lugar (ou la recherche d'un lieu intérieur), et puis Arrebato avec un léger accent créole, « *parce que le tango est universel et qu'il est le symbole d'une résistance* ».

Des voix, cet album de musique instrumentale en est rempli. Elles l'habillent. Le recomposent. Auteurs-compositeurs, **Makaroff** et **Müller** montent un théâtre sonore emballant. Il y a la voix de Pancho Ibáñez, célèbre présentateur de TV et radio argentin, décrivant la Plaza Francia comme s'il fut en reportage, celle de **Maria Muliterno**, qui déroule le serpent venimeux de l'amour passion dans Te prohibo (« *Je t'interdis de mourir avant moi* »), tandis que le scénariste et réalisateur argentin Pedro Saborido donne une leçon de tango pour débutants.

Car le tango, « *ce virus fascinant, cette matière avec la quelle on travaille et dont on ne peut plus se passer* » selon **Christoph H. Müller**, s'est construit sur la danse et les percussions. Ses racines sont africaines –en 1840, 40% de la population porteña était noire. **Plaza Francia Orchestra** y revient. « *Après 1860, les gouvernements successifs s'employèrent à faire de l'Argentine une nation européenne, niant tout africanité dans le destin national* », explique **Eduardo Makaroff**. Le tango élimine alors ses tambours. Puis Carlos Gardel invente le « *tango canción* », la chanson, au tout début du 20^e siècle.

Un album (et un concert) ouvert par *Dedos de oro*, superbe titre cinématographique, tango-habanera arrangé à la façon du maître brésilien de la bossa nova, Antonio Carlos Jobim, avec orchestres de cordes et élans lyriques « *Comme le rock, le jazz, la bossa nova, le tango est une musique universelle, insiste Eduardo Makaroff. Et la danse à deux la plus sensuelle, la plus subtile, la plus émotive...* ».